



Mots. Les langages du politique

86 | 2008

Toponymes. Instruments et enjeux

Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille

Marie-Anne Paveau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/13102>

DOI : [10.4000/mots.13102](https://doi.org/10.4000/mots.13102)

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2008

Pagination : 23-35

ISBN : 978-2-84788-129-5

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Marie-Anne Paveau, « Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 86 | 2008, mis en ligne le 30 mars 2010, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/13102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.13102>

Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille

Dans une perspective discursive qui privilégie la mémoire et la cognition socio-culturelle¹, le toponyme n'accomplit pas seulement une dénomination géographique, mais dessine des cheminements sémantiques complexes, contingents et parfois originaux, à travers les cadres culturels, identitaires, affectifs et mémoriels d'un sujet ou d'un groupe. Au sein d'une approche des faits langagiers et discursifs qui articule discours et cognition², le toponyme (comme tout nom propre d'ailleurs) peut être envisagé comme un lieu de mémoire discursive et un organisateur socio-cognitif permettant aux locuteurs de construire une histoire collective. Il tient en effet une place importante parmi

1. Le domaine de la cognition socio-culturelle constitue une alternative à la cognition dite classique ou internaliste qui postule des cadres et structures cognitives internes au cerveau et à la conscience humaine. Dans la perspective de la cognition sociale, les connaissances sont construites en interaction avec l'environnement et les données « mentales » sont également déposées dans le contexte, comme l'explique clairement Marco Bischofsberger: « Quant à la lignée socioculturelle, elle fait de la cognition un phénomène discursif, situé dans des contextes historiques et sociaux. La cognition quitte, pour ainsi dire, la « tête » de l'individu, pour devenir un phénomène social et distribué, émergeant dans des conditions sociales et culturelles contingentes. Ce courant repose sur la conviction que toute connaissance humaine est le produit d'un acte interprétatif conditionné par des présupposés sociaux. » (Bischofsberger, 2002, p. 157-176, p. 167) Essentiellement américain, ce courant né dans les années quatre-vingt-dix constitue désormais un champ de recherches très étendu et particulièrement fécond. Je me contenterai de citer les noms de Michael Cole, Edwin Hutchins, Jean Lave, Lucy Suchman, et en France Bruno Latour, Louis Quéré, Laurent Thévenot, Bernard Conein.
2. L'articulation des théories et méthodes de l'analyse du discours avec les paradigmes sociaux et culturels de la cognition est travaillée en France actuellement par moi-même (2006, 2007a et b), par Georgeta Cislaru dans une optique sémantique (2005 ; 2006, p. 131-144) ou par Guy Achard-Bayle dans le cadre d'une réflexion sur le représentationnalisme et la donation du référent en sémantique cognitive (2005, p. 42-55, et à paraître). Teun Van Dijk a dirigé en 2006 un numéro de *Discourse Studies* intitulé « Discourse, interaction and cognition », dans lequel il souligne vivement l'absence de rapport entre l'analyse du discours et le paradigme cognitif. Les approches de type communicationnel et relevant plutôt de la « *critical discourse analysis* » présentent un coefficient linguistique plutôt faible et la cognition, dans la tradition ethno-méthodologique représentée par exemple par Aaron Cicourel, y est prise au sens de construction mentale des connaissances. Il n'empêche qu'il s'agit là d'une ouverture prometteuse pour l'avenir de l'analyse du discours.

les éléments qui constituent des lignées discursives, entendues comme des configurations sémantiques transmises par les locuteurs-prédécesseurs à partir de cadres prédiscursifs collectifs (Paveau, 2006). Le toponyme est un des « agents de transmission » qui inscrivent dans les discours le fil de ces lignées.

Après avoir défini le toponyme comme un désignateur souple dans la perspective « discours et cognition », j'examinerai deux configurations discursives du nom de bataille ou « polémonyme » permettant de rendre compte de sa nature d'organisateur mémoriel dans le domaine historique et politique : l'usage groupal du polémonyme dans l'armée française et son inscription en discours comme nom propre d'évènement.

Le nom propre et ses sens en discours

P. Siblot propose en 1987 une nouvelle approche du nom propre, qui passe par la notion de « signifiante », à la suite des approches de l'anthropologie structurale des années soixante. Claude Lévi-Strauss parle en effet dans *La pensée sauvage* des « quanta de signification » du nom propre (1962, p. 258) et vingt ans plus tard, Jean Molino, dans un numéro à tendance très anthropologique de *Langages* sur les noms propres, développe cette hypothèse : « Dans le réseau cognitif de chacun, les noms propres constituent les points fixes de l'organisation symbolique, c'est-à-dire en même temps de l'organisation mentale et de la structure du monde. » (1982, p. 19)

Le paradigme du désignateur souple

Que le nom propre ait un sens, et même plusieurs, est en effet de l'ordre de l'évidence... hors de la linguistique « savante », où cette question est constamment en débat. La linguistique profane des locuteurs entérine largement cette signifiante du nom propre, à travers l'onomastique littéraire (Balzac, Proust), ou encore la caractérologie spontanée des prénoms, formulée par exemple dans des recueils grand public ou sur les cartes postales de vacances (les Paul sont colériques, les Guy sont doux et généreux, les Clémentine charmantes et les Juliette fantaisistes).

En sciences du langage, s'opposent en sémantique et en syntaxe les deux paradigmes du désignateur rigide (le nom propre vide de sens) et de ce que j'appelle le « désignateur souple » (le nom propre riche de sens ; pour une synthèse, voir Leroy, 2004). Le fonctionnement en discours du nom propre, et en particulier le toponyme, sa place dans les fonctionnements sociaux et dans les argumentations politiques, le rôle qu'il joue dans l'élaboration par les sujets d'organiseurs de l'environnement social et culturel, apportent suffisamment de démonstrations de ses « potentialités signifiantes » (l'expres-

sion est de Paul Siblot). Le nom propre, désignateur souple, donc. Examinons rapidement la littérature sur la question.

La dimension sémantique du nom propre est travaillée actuellement au sein de la théorie du nom propre modifié (Leroy éd., 2005), c'est-à-dire actualisé, par antonomase, métaphore ou métonymie, par un déterminant qui le dote d'une polyréférentialité impliquant sa polysémie. Les exemples ne manquent pas, puisque le discours quotidien, médiatique et littéraire use abondamment de ces figures : *le saint Thomas d'Aquin du XVII^e siècle*, *ces Léonard de Vinci au petit pied* (exemples de Leroy 2004), et pour les toponymes, plus rarement étudiés : *l'Ukraine normande*, *la Venise du Nord*, *briarde*, *de Saône-et-Loire* et même *africaine*, le nom de *Venise* étant particulièrement apte à la modification (exemples de Leroy, 2004, et personnels).

Le problème du sens du nom propre est cependant, dans cette approche, posé en termes plus syntaxiques que sémantiques et plus sémantiques que discursifs, l'intérêt des chercheurs se concentrant sur la chaîne langagière plus que sur l'articulation langue-discours-société spécifique à l'analyse du discours. Mon approche ici sera différente, puisque les occurrences qui m'intéressent ne sont pas modifiées. Je souhaite expliquer en effet comment un réseau de sens (compris comme ensemble de valeurs, de significations et d'affects) s'élabore dans des productions comme celles que Georgeta Cislaru choisit par exemple de travailler dans sa thèse sur les noms de pays :

Après la Croatie, la Bosnie, le Kosovo, une nouvelle crise est désormais ouverte dans ce qui reste de la Yougoslavie : celle du Monténégro. (*Le Monde*, 26 juillet 2000 ; Cislaru, 2005, p. 484)

Le *Maroc* reste une société complexe, et même composite. L'islamisme, par exemple, se répand avec une force impressionnante. (*Le Monde diplomatique*, juillet 2000 ; Cislaru, 2005, p. 589)

Israël contre *Israël* (*Le Monde diplomatique*, janvier 2002, titre ; Cislaru, 2005, p. 589)

Citons également ces emplois non modifiés mais, à l'évidence, surchargés d'histoire et d'idéologie que relève Antoine Musuasua dans sa thèse sur le vocabulaire politique des leaders nationalistes congolais :

Il est surprenant de constater que la *Belgique*, après avoir décidé de notre accession à l'indépendance, veut nous imposer un système électoral et des réformes semi-démocratiques qui ne cadrent nullement avec le sentiment national. (Patrice E. Lumumba, discours d'octobre 1959 ; Musuasua, 2006, p. 350)

L'Afrique n'est pas opposée aux états-Unis, *l'Afrique* n'est pas opposée à l'Union soviétique, *l'Afrique* n'est contre personne, *L'Afrique* demande simplement à ces puissances de reconnaître son droit, son droit à l'indépendance et à la dignité. (Patrice E. Lumumba, discours de juillet 1960 ; Musuasua, 2006, p. 358)

Notre mission, en tant que responsable, est de façonner notre *Afrique* à notre image [...]. *L'Afrique* est et doit demeurer africaine. C'est ce qu'au *Zaire*, nous appelons l'authenticité. (Mobutu Sese Seko, discours de mars 1977 ; Musuasua, 2006, p. 418)

Ces toponymes ne peuvent évidemment pas recevoir une simple analyse en terme de dénomination géographique et il faut par conséquent élaborer un modèle descriptif et théorique qui prenne centralement en compte le sémantisme pluriel du nom propre en discours.

La signifiante du toponyme

Le sens du toponyme n'est donc pas simplement le produit d'un acte de nomination simple, ce que soulignent bien S. Leroy et P. Siblot : « La parfaite correspondance entre l'individu considéré dans sa singularité et son nom propre, correspondance dont l'exclusivité fonde la notion de "désignateur rigide", reste une vue de l'esprit. » (2000, p. 89-104, p. 91) Pour eux, les sens du nom propre relèvent de deux processus, l'adoption d'un point de vue et l'entrée dans le dialogisme, ce qui met le sujet et l'intersubjectivité au centre de la sémantique du nom propre :

À défaut d'être stabilisées, répertoriées, analysables « en langue », les productions de sens du Np peuvent être observées en discours, comme nomination en acte. Acte de parole dans lequel le locuteur exprime un « point de vue » sur l'être nommé, et par lequel il prend du même coup position envers d'autres locuteurs, avec lesquels il entre en relation dialogique. (Leroy, Siblot, 2000, p. 102)

Pour décrire, formuler et, éventuellement, théoriser cette production de sens du nom propre, qui permettra d'analyser le fonctionnement des toponymes dans l'une de leur sous-catégories, les polémonymes, il faut se repérer dans la forêt de propositions anciennes et plus récentes qui tournent autour de la signifiante souple.

On peut retourner aux sources et reprendre le concept d'« hypersémantisme » proposé par Uriel Weinreich en 1963, qui décrit par là la plasticité sémantique du nom propre doté d'une forte puissance évocative. Le structuralisme de Roland Barthes, entre linguistique et littérature, reprend cette idée en proposant la notion d'« épaisseur sémantique » du nom propre, ou son « feuilleté » (Barthes, 1972 [1967]). Les « connotations associatives » que Catherine Kerbrat-Orecchioni proposait en 1977 vont dans le même sens, et c'est cette conception du sémantisme du nom propre qui conduit Marc Wilmet à mentionner ses « halos positifs et négatifs » (2003 [1997]). P. Siblot, on l'a vu, a fait des propositions théoriques et terminologiques en 1987 en mentionnant par exemple les « potentialités signifiantes » (Siblot, 1987, p. 97-114). Plus récemment, certaines jeunes chercheuses, ayant concentré leur travail

sur la multiplicité problématique des référents du nom propre (en particulier le toponyme), qui complique singulièrement la question déjà épineuse de sons sens, ont repris cette problématique et proposé d'autres termes tout aussi parlants. Georgeta Cislaru pose ainsi l'hétéroréférentialité, l'hybridation, l'omnisignifiante (2005) ou la polyréférentialité (ici même) du nom de pays, Michelle Lecolle parle de plurivocité et de « polyvalence intrinsèque » : est alors soulignée la capacité particulière du toponyme à désigner, concomitamment ou en alternance, plusieurs référents, en plus du référent géographique, par exemple l'état, la nation, le gouvernement, telle équipe de football ou telle entreprise. Cette aptitude à la « polyréférentialité » permet une sémiotisation particulière de contenus symboliques variés, selon Georgeta Cislaru. Alice Krieg-Planque, travaillant dans une perspective plus sociologique sur les noms propres d'évènement, emprunte à Louis Quéré sa « mise sous description » de l'évènement via le toponyme qui, pour elle, rend l'évènement insaisissable ou opaque mais qui, pour moi, lui confère au contraire une épaisseur cognitive et mémorielle (2006, p. 88-103, p. 98).

J'admets l'ensemble de ces désignations et leurs implications théoriques, mais je choisis pour ma part d'envisager l'omnisignifiante du nom propre en tenant compte essentiellement de sa nature prédiscursive (c'est-à-dire d'agent de transmission de cadres prédiscursifs collectifs délivrant des instructions sémantiques pour la mise en discours), ce qui me conduira à parler de « noms de mémoire ». Dans la conception cognitivo-discursive qui est la mienne, le toponyme possède une signification située (au sens cognitif du terme) dans le temps, l'espace et la culture de la communication : la position historique et énonciative du sujet est un critère aussi important que la sédimentation mémorielle du toponyme lui-même, puisque les effets discursifs sont également des effets cognitifs. En effet, les positions énonciatives font varier les sédimentations sémantiques car les connaissances historiques, mémorielles et culturelles ainsi que les modes de catégorisation opérés par les toponymes sont différents : l'exemple des noms de bataille est à cet égard très significatif, puisque l'on sait bien que, noms pour des lieux de victoire pour les uns, les polémonymes nomment des lieux de défaite ou de retraite pour les autres, ce qui constitue d'ailleurs l'un des topoï du discours sur la commémoration, comme le montrent les exemples récents des batailles de Dien Biên Phu en 2004 ou d'Austerlitz en 2005. Les Français possèdent en outre une catégorie qui leur est propre, la « défaite glorieuse », ce qui ajoute encore un élément à la valse sémantique du toponyme.

Le toponyme, nom de mémoire entre discours et cognition

L'aptitude à l'hétéroréférentialité autorise donc le toponyme à se comporter en praxonyme (nom propre d'évènement; voir Lero, 2004), comportement

tellement fréquent dans la presse en particulier qu'on pourrait presque parler, en paraphrasant George Lakoff et Marc Johnson, de « praxonymes dans la vie quotidienne »³. Des occurrences comme *Ypres*, *Dunkerque*, *Mers-el-Kébir*, *Furiani* possèdent tout en même temps des référents géographiques et historiques, ce qui pose deux problèmes d'ordre linguistique : quel est le rapport entre les référents, l'un est-il plus saillant que l'autre, le référent géographique aurait-il disparu sous le référent évènementiel ? Et par ailleurs, comment ces référents sont-ils trouvés ou reconnus, autrement dit quelles sont les conditions cognitives (mémorielles, culturelles, encyclopédiques) qui permettent d'identifier le combat aux gaz moutarde sous *Ypres*, l'affaire de la poche sous *Dunkerque*⁴, la destruction de la flotte française sous *Mers-el-Kébir* et l'écroulement de la tribune du stade de football sous *Furiani* ? Cette seconde question recoupe celle de la construction et du partage des savoirs et croyances prédiscursives et ouvre sur un questionnement cognitif à propos du contenu mémoriel des catégories. Je l'examine maintenant à partir des noms de mémoire du groupe militaire.

Mémoires hétérogènes des toponymes

Tous les noms de mémoire sont étroitement liés aux conditions cognitives de leur usage : même des noms pour lesquels on peut supposer un partage universel des savoirs pour des raisons historiques comme *Auschwitz* ou *Nagasaki*, ou des raisons religieuses comme *Jérusalem* ou *La Mecque*, ne « disent quelque chose » aux sujets que dans le cadre situé d'un partage de connaissances communes. Les conditions cognitives sont à la fois historiques, sociales, groupales, culturelles, politiques, idéologiques, dessinant des circuits de distribution et de catégorisation, voire de contagion, comme l'explique D. Sperber⁵.

Dans les armées françaises, il est de coutume d'inscrire sur les drapeaux régimentaires les noms des batailles auxquelles le corps a participé. On a ainsi des listes de polémonymes brodés au fil d'or sur les panneaux blancs du revers du drapeau bleu blanc rouge. Celui du 1^{er} Régiment de fusiliers marins

3. George Lakoff et Marc Johnson sont les auteurs de *Metaphors we live by*, traduit en français par *Les métaphores dans la vie quotidienne* (1985 [1980]), ouvrage qui a considérablement modifié les conceptions de la métaphore : loin d'être un écart réservé aux poètes ou une originalité de la construction du sens, elle apparaît comme l'un des moyens « normaux » et parfaitement routiniers de produire des énoncés.
4. Des étudiants préparant le Capes de lettres modernes, conviés, en 2003, à commenter le poème d'Aragon « Nuit de Dunkerque » dans *Les yeux d'Elsa* (1942), ont, avec une belle homogénéité et une exactitude bien partielle, présenté le texte exclusivement comme un « poème d'amour ».
5. Dans *La contagion des idées*, Dan Sperber explique pourquoi certaines croyances « prennent » et pas d'autres, et montre comment se transmettent les savoirs et savoir faire liés aux objets culturels comme la fabrication des pots ou les chants traditionnels (Sperber, 1996).

présente la liste suivante : Dixmude (1914), Yser (1914-1915), Longewaede (1917), Hailles (1918), Moulin de Laffaux (1918), Bir Hakeim (1942), Garigliano (1944), Montefiascone (1944), Toulon (1944), Vosges (1944), L'Ill (1945).

Si *Bir-Hakeim* et *Garigliano* peuvent « dire quelque chose » à certains d'entre nous, pour des raisons dont on ne sait d'ailleurs pas très bien si elles tiennent à notre connaissance de l'histoire de France ou des ponts et du métro de Paris (pour une étude détaillée du nom *Bir Hakeim*, voir Paveau, 2007b), quid en revanche de *Longewaede* ou de ces *Vosges* dont on se doute bien, grâce à la date, mais vaguement, qu'elles ont été un théâtre de guerre ? La question devient alors celle des normes sémantico-mémorielles portées par le toponyme, normes relevant de la compétence prédiscursive des sujets. Ici, il faut sans doute modifier quelque peu la conception du sens communément admise (savoir le sens d'un mot, c'est savoir le définir et l'expliquer). Si la plupart de ces noms sont opaques pour le lecteur ordinaire comme d'ailleurs pour le membre du régiment en question (la compétence militaire n'implique pas forcément le savoir historique), une autre forme d'identification sémantique circule et se transmet sur ces tissus brodés qui représentent l'identité groupale des régiments. Ces toponymes fonctionnent en effet comme des appels aux prédiscours, c'est-à-dire des amorces cognitivo-mémorielles qui ouvrent, ou non, sur des savoirs explicites, en assurant de toute façon leur fonction de transmission. En ce sens, ces inscriptions constituent des agents de transmission des lignées discursives, des pilotis pour la mémoire qui assurent cette « contagion » des savoirs, des croyances et des pratiques nécessaire à la circulation des discours.

Un autre exemple illustrera cette distribution mémorielle du sens du toponyme en l'absence d'une référenciation « claire et distincte ». Les saint-cyriens établissent à partir de 1905 (centenaire de la bataille d'Austerlitz) une « référence calendaire originale », fondée sur le nom *Austerlitz* : à partir d'octobre, à chaque mois correspond une lettre du nom de la mythique bataille et « les bazars [élèves de première année] devront apprendre à traduire le calendrier grégorien en calendrier saint-cyrien » (Thiéblemont, Dirou, 1999, p. 85-126, p. 96-97). Ainsi le 2 décembre, anniversaire de la bataille et moment du baptême de la promotion nouvellement entrée, se dit « 2S », et toutes les dates sont ainsi traduisibles de manière « austerlitzienne ». S'il ne fait nul doute que les saint-cyriens identifient le référent de la bataille, qui fonde la mémoire de leur école, le bricolage traditionnel du calendrier transforme le nom d'Austerlitz en système crypté destiné à alimenter l'argot groupal.

Que dit le nom de Diên Biên Phu ?

Examinons quelques occurrences du polémonyme *Diên Biên Phu* afin de repérer les procédures discursives de polyréférencialité. Le texte qui suit est

un poème écrit par un combattant rescapé des combats de la fameuse cuvette, en hommage à l'un de ses camarades morts. Il est intéressant dans la mesure où il contient, outre le polémonyme *Diên Biên Phu*, une série de ce que l'on peut appeler des « micro-polémonymes », tous les prénoms de femme étant de fait des toponymes puisqu'ils désignent les collines (« points d'appui ») qui entourent le village.

Cruelle Isabelle

Tu gis dans ma mémoire, comme dans cette poussière éternelle,
Entre les Huguettes [*sic*], Claudine, Béatrice, Junon, Eliane et Isabelle,
Points d'appui de *Diên Biên Phu* au cœur du pays thaï.
Dans l'allée bordée par la Nam-youen et la grouillante RP 41.
Peu d'années auparavant, la Promo 16 nous avait réunis.
Toi déjà calme et serein, et ma pomme encore jeune galopin.
Puis, trois ans après, ce cher Macaron tant convoité affermi,
Le 24 mars 1954, vers 15 h 15, dans cette Cuvette de Preux
Le hasard capricieux me fit assister à ton tout dernier adieu.
Le temps était beau, réduite la visibilité par brume sèche.
Soudain, là devant moi, le Delta Whisky au nez bleu roi,
Bascula sur son aile droite en feu, toi à son bord, flammèche.
Double ironie du sort. Déjà Béarnais dans l'esprit et le cœur,
L'espace d'un éclair, je vis le Tonkin recevoir dans ses flancs
Une partie détachée, meurtrie et mourante du Groupe Béarn.
Province sublime où, bien longtemps après toi, je reposerai,
Sous les regards de femmes toutes aussi divines : Marie-Blanche,
Marguerite de Béarn, de Navarre, Isabelle II et Jeanne d'Albret.
Lamentable, désastreux, homicide, que certain ministre si flexible,
Avec pleins pouvoirs de son Président, n'ait voulu tenir compte,
Pour quelles raisons ?... Des propositions si éclairées, si habiles
Des trois chefs d'état-Major, d'évacuer Mau⁶ en février la Cuvette.
Tu serais encore vivant Mon ami, avec toi des milliers d'autres.
C'était du temps où la France françaisait, Où elle était toute autre.
Les bons souvenirs durent longtemps, Les mauvais plus encore.
Jacques CARLON, présent à bord du Dakota Yankee Bravo (FRAYB) du G.T. 2 / 62
Franche-Comté à son camarade Roger STRULLU, sur le Dakota Delta Whisky
(FRBDW) du G.T. 1 / 64 Béarn. (texte recueilli sur www.dienbienphu.org)

L'occurrence de *Diên Biên Phu* dans ce poème désigne un référent pluriel, entre localisation géographique (le village) et position militaire, ce que dit bien la reprise anaphorique par le terme *Cuvette*, qui appartient au lexique topographique et tactique. Cette *Cuvette* justement, nantie de sa majuscule et d'un génitif médiéval (*de Preux*), dote le nom de Diên Biên Phu d'une valeur épique : le polémonyme est aussi cet événement entre histoire et légende qui fonde la « geste » de l'armée française dans une représentation nostalgique et quelque peu doloriste. Ces valeurs associées sont d'ailleurs explicitement

6. Diminutif du thaï *Mau lhen* (prononcé [maulen]) : « vite, en vitesse ».

formulées dans le discours que Jacques Chirac prononce à l'occasion du cinquantième anniversaire de la bataille, et qui contient une sorte d'analyse profane du sémantisme du toponyme, reposant sur la catégorie française de « défaite glorieuse » (les occurrences sont numérotées entre parenthèses) :

Allocution de M. Jacques Chirac, Président de la République, lors du cinquantième anniversaire de la fin des combats de Diên Biên Phu. Hôtel des Invalides, Paris, le vendredi 7 mai 2004.

Le 7 mai 1954, dans l'après-midi, un silence impressionnant descendit sur *Diên Biên Phu* (1). Le grondement sourd, les explosions qui secouaient les points d'appui avaient cessé. Les lance-fusées ne poussaient plus leur hurlement terrifiant. L'artillerie s'était tue. Les combats furieux qui s'étaient poursuivis toute la nuit sur ces pitons qui portaient de gracieux noms de femmes s'étaient arrêtés. Une bataille terrible qui durait depuis cinquante-six jours venait de s'achever. Le camp retranché était tombé, sans capituler.

C'était la fin des combats de *Diên Biên Phu* (2). C'était aussi, d'une lutte inégale, l'issue inéluctable que les soldats du Corps expéditionnaire français avaient repoussée au-delà des limites du possible. Sans sommeil, à court de munitions, de pansements, de vivres, ils s'étaient battus de toutes leurs forces, avec un courage extraordinaire, avec l'énergie du désespoir, pour l'honneur des armes et l'honneur de la France.

Le calvaire des survivants n'était pas terminé. Épuisés, blessés, mourants, ils s'enfoncèrent dans la nuit des pistes. Leurs longues colonnes se perdirent et disparurent sans traces vers les camps de la mort lente. Un tout petit nombre seulement reviendrait de cet enfer.

Depuis sept ans que durait la guerre d'Indochine, il y avait eu des batailles acharnées, des accrochages féroces, des embuscades meurtrières, des assauts désespérés où les hommes du Corps expéditionnaire avaient donné la mesure de leur valeur militaire et de leur très grande bravoure.

Dans la cuvette de *Diên Biên Phu* (3) que les pluies, la boue, le fracas, la fureur des combats et l'odeur de la mort avaient transformée en un champ de bataille hallucinant, ces soldats d'élite furent des combattants magnifiques. Avec générosité, avec loyauté, avec héroïsme surtout, ils sont allés au bout de ce qu'exigent l'abnégation et l'esprit de sacrifice.

C'était il y a cinquante ans, au cours d'une guerre cruelle, lointaine et inconnue des Français.

Dans les nombreuses pages de gloire et de déchirement que compte notre histoire, *Diên Biên Phu* (4) occupe une place à part. Très vite, la farouche résistance de ce camp retranché s'est élevée au rang d'une légende, au rang d'un mythe.

Aujourd'hui, le nom de *Diên Biên Phu* (5) est devenu le symbole même de l'honneur militaire défendu jusqu'à l'extrême limite des forces humaines.

Ainsi, il y a cinquante ans, à des milliers de kilomètres de leur patrie, dans une vallée oubliée du Haut-Tonkin, les hommes de *Diên Biên Phu* (6) ont écrit avec leur sang une nouvelle geste qui renoue, par-delà les siècles, avec l'héroïsme de la Chanson de Roland. Dans la plaine de *Diên Biên Phu* (7), comme à Roncevaux, des soldats, en se sacrifiant jusqu'au dernier, ont transmué un désastre en une épopée [...].

(<http://presidence-de-la-republique.fr>)

L'on peut esquisser une analyse rapide de la référence dans ce texte certes très homogène et argumentativement orienté, mais qui fournit un bon poste d'observation pour ce que dit le nom de *Diên Biên Phu*. Si (1), (3) et (7) semblent proposer un référent géographico-tactique, (2) manifeste une hétéroréférentialité plus complexe: le lieu géographique, la cuvette tactique, la bataille cimetière de l'armée professionnelle française, l'évènement qui met fin à la guerre d'Indochine. (4) et (6) privilégient le référent historique et légendaire de l'épopée, (5) sélectionne la valeur héroïque par excellence par le biais de l'emploi autonymique.

Dans un article d'Alain Ruscio significativement intitulé « Le Valmy des peuples colonisés » dans *Le Monde diplomatique*⁷, se retrouve cette même valse des référents, qui dessine au bout du compte un très riche réseau sémantico-mémoriel où le toponyme constitue un bon appui pour la transmission des lignées discursives :

Quelques semaines auparavant, le 7 mai 1954, les derniers défenseurs du camp de *Diên Biên Phu* (8), harassés, brisés par une bataille continue de cinquante-cinq jours, avaient reconnu, la mort dans l'âme, la supériorité de l'adversaire. [...]

Avant *Diên Biên Phu* (9), bien au-delà de l'Algérie, la lutte menée par le Vietnam, l'organisation politico-militaire créée par Ho Chi Minh, a considérablement influencé les colonisés nationalistes, mais aussi certains éléments des populations misérables. Et ce, dès le début. [...]

Mais ces avis ne sont pas entendus: d'où le désastre de *Diên Biên Phu* (10). Quel en fut l'écho dans les autres colonies françaises? Faut-il d'une solide étude de l'opinion, divers indices laissent penser que l'on s'est réjoui dans plus d'un foyer, d'Alger à Tananarive en passant par Dakar. [...]

Diên Biên Phu (11) n'est donc pas seulement entrée dans l'Histoire de deux pays – pour la France, comme le symbole d'une obstination anachronique débouchant sur une catastrophe, pour le Vietnam comme celui de la reconquête de l'indépendance nationale. La bataille a été reçue, de par le monde, comme une rupture annonçant d'autres combats. [...]

En 1962, le leader nationaliste algérien Ferhat Abbas écrit: « *Diên Biên Phu* (12) ne fut pas seulement une victoire militaire. Cette bataille reste un symbole. Elle est le Valmy des peuples colonisés. C'est l'affirmation de l'homme asiatique et africain face à l'homme de l'Europe. C'est la confirmation des droits de l'homme à l'échelle universelle. à *Diên Biên Phu* (13), la France a perdu la seule légitimation de sa présence, c'est-à-dire le droit du plus fort. »

Douze ans plus tard, pour le vingtième anniversaire de la bataille, Jean Pouget, ancien officier du corps expéditionnaire, amer mais lucide, écrira: « *La chute de Diên Biên Phu* (14) marque la fin du temps de la colonisation et inaugure l'ère de l'indépendance du tiers-monde. Aujourd'hui, il n'y a plus, en Asie, en Afrique ou en Amérique, une révolte, une rébellion ou une insurrection qui ne se réfère à la victoire du général Giap. *Diên Biên Phu* (15) est devenue le 14 Juillet de la décolonisation. » (Ruscio, *Le Monde diplomatique*, juillet 2004)

7. <http://www.monde-diplomatique.fr/2004/07/RUSCIO/11315>

Le référent est tantôt réduit à la position militaire (8), tantôt étendu à un événement qui marque l'histoire du monde (9), (11), (12) : le toponyme a bien cette souplesse désignative que le sens commun lui reconnaît. L'article d'Alain Ruscio présente en outre deux emplois très particuliers qui fourniront une ultime vérification de cette plasticité sémantique. Que *Diên Biên Phu* serve en effet de support à des modifications d'autres praxonymes (*le Valmy des peuples colonisés, le 14 juillet de la décolonisation*) constitue un trait syntaxico-discursif remarquable de son aptitude à l'hétéroréférentialité. En effet, ces modifications sont autant de descriptions ou de signalements des référents attribués au nom-support. On constate que la signification du polémonyme dépend de son inscription dans une série : si les noms de bataille brodés sur les drapeaux constituent en soi une liste par leur inscription et leur datation mêmes, en discours, le nom de *Diên Biên Phu* récupère toutes les significations de ses contextes : valeurs épiques pour *Diên Biên Phu* et Roncevaux, valeurs politiques et républicaines pour *Diên Biên Phu* et Valmy, valeurs révolutionnaires pour *Diên Biên Phu* et le 14 juillet.

Les deux types d'emploi du toponyme que nous avons examinés ici, l'inscription opacifiante et la mise en discours omnisignifiante mettent en exergue sa capacité non seulement polyréférentielle mais également organisatrice. Que les « halos positifs ou négatifs », selon l'expression de M. Wilmet, soient identifiés et partagés dans la distribution des sens, ou au contraire que les polémonymes soient devenus mystérieux, semblant avoir perdu leurs sens au milieu de l'hétérogénéité des mémoires, ils restent cependant des organisateurs discursifs et cognitifs de la mémoire collective, à l'échelle du groupe restreint ou de la société tout entière.

Une approche du toponyme, et plus largement, du nom de mémoire, a donc tout intérêt à convoquer, dans l'entourage de la sémantique du discours, non seulement l'histoire politique, sociale et culturelle, mais également des approches issues des formes sociales de la cognition actuellement arpentées avec profit par les philosophes et les sociologues, mais encore peu visitées par les linguistes. Pourtant, ce que propose la cognition sociale comme approche du contexte et de l'environnement permet de poser avec une nouvelle fraîcheur la question de l'articulation entre langue et société qui est le fondement de l'analyse du discours.

Références

- ACHARD-BAYLE Guy, 2005, « The “literary mind” and change. Continuity and diversity in constructing identities », *Annual Review of Cognitive Linguistics*, n° 3.
- à paraître, « Sens, référence... et cognition. (Grandeur et misères du sens métaphorique) », Actes du Colloque « From Gram to Mind : Grammar as Cognition », Bordeaux, mai 2005, J.-R. Lapaire éd., Berlin, Mouton de Gruyter.
- ACHARD-BAYLE Guy, PAVEAU Marie-Anne éd., 2007, *Contextes, discours, cognition*, numéro spécial de la revue électronique *Corela (Cognition, représentation, langage)*, <http://www.revue-corela.org>
- BARTHES Roland, 1972 [1967], « Proust et les noms », *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Le Seuil.
- BISCHOFBERGER Marco, 2002, « Quel constructivisme pour la linguistique cognitive ? », S. Bouquet, F. Rastier éd., *Introduction aux sciences de la culture*, Paris, PUF.
- CISLARU Georgeta, 2005, *Étude sémantique et discursive du nom de pays dans la presse française*, thèse de doctorat, Université de Paris 3, Sorbonne nouvelle.
- 2006, « Nom de pays et autoreprésentation dans le discours des périodiques nationaux français, anglophones, roumanophones et russes », *Les Carnets du Cediscor*, n° 9.
- DELOLY J., 1962, *L'eau et les secrets du langage ou l'énigme des noms de rivière*, Paris, Éditions du Scorpion.
- HONORÉ Jean-Paul, PAVEAU Marie-Anne, PÉRIÈS Gabriel éd., 2000, *Mots. Les langages du politique*, n° 63, *Noms propres*.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1977, *La connotation*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- KRIEG-PLANQUE Alice, 2006, « L'intentionnalité de l'action mise en discours. Le caractère intentionnel des crimes de masse sur la scène médiatique », Le Pape et al. éd., *Crises extrêmes. Face aux massacres, aux guerres civiles et aux génocides*, Paris, La Découverte, p. 88-103.
- LAKOFF George, JOHNSON Marc, 1985 [1980], *Les métaphores dans la vie quotidienne*, trad. M. de Fornel, Paris, Minuit.
- LECOLLE Michelle, 2003, *Métonymies et figures de référenciation dans la presse écrite généraliste. Analyse sémantique et rhétorique*, thèse de doctorat, université de Toulouse-Le Mirail.
- 2006, « Polyvalence des toponymes et interprétation en contexte », *Pratiques*, n° 129-130, p. 107-122.
- LEROY Sarah, 2004, *Le nom propre en français*, Paris, Ophrys.
- éd., 2005, « Noms propres : la modification », *Langue française*, n° 146.
- LEROY Sarah, SIBLOT Paul, 2000, « L'antonomase entre nom propre et catégorie nominale », *Mots. Les langages du politique*, n° 63, *Noms propres*.
- LÉVI-STRAUSS Claude, 1962, *La pensée sauvage*, Paris, Presses Pocket.
- MOLINO Jean éd., 1982, « Le nom propre », *Langages*, n° 66.
- MUSUASUA Antoine, 2006, *Le vocabulaire politique des leaders nationalistes congolais : de P. E. Lumumba à L. D. Kabila*, thèse de doctorat, Université de Metz.

- PAVEAU Marie-Anne, 2006, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle.
- 2007a, «Discours et cognition: les prédiscours entre cadres internes et environnement extérieur», *Contextes, discours, cognition*, numéro spécial de la revue électronique *Corela (Cognition, représentation, langage)*, <http://www.revue-corela.org>
- à paraître, «De Gravelotte à Diên Biên Phu. Le feuilleté mémoriel des noms de bataille», communication à la journée d'étude «Le nom propre en discours», Université de Paris 3-Sorbonne nouvelle.
- SIBLOT Paul, 1987, « De la signifiante du nom propre », *Cahiers de praxématique*, n° 8.
- SPERBER Dan, 1996, *La contagion des idées*, Paris, Odile Jacob.
- THIÉBLEMONT André, DIROU Armel, 1999, « Lieux et objets de mémoire à Saint-Cyr », *Cultures et logiques militaires*, Paris, PUF.
- VAN DIJK Teun Adrianus éd., 2006, « Discourse, interaction and cognition », *Discourse Studies*, n° 8-1, Londres, Sage Publications.
- WEINREICH Uriel, 1963, « On the semantic structure of language », GREENBERG J. H. éd., *Universals of Language*, Cambridge, Massachussetts, The MIT Press, p. 114-171.
- WILMET Marc, 2003 [1997], *Grammaire critique du français*, Bruxelles, Duculot.